

Ouvrir la Bible...



Picasso, Reproduction murale de *Guernica*, 1937

Pour la rédaction des Livres saints, Dieu a choisi des hommes ; il les a employés en leur laissant l'usage de leurs facultés et de toutes leurs ressources, pour que, lui-même agissant en eux et par eux, ils transmettent par écrit, en auteurs véritables, tout ce qu'il voulait, et cela seulement.

Dei Verbum n°11

Ouvrir la Bible...

Entrer dans la Bible, c'est comme pénétrer dans une église pour la première fois, ignorant tout du sens de son architecture et des rites qui s'y accomplissent...

Lire la Bible, et notamment le Premier Testament, n'est pas chose facile. On peine à comprendre, on repère des incohérences, des contradictions. On peut être heurtés par certaines images, par la violence qui émanent de certains textes ou personnages. On peut également se sentir étrangers à ces récits qui nous semblent d'un autre temps.

La tentation serait alors de refermer le livre, d'en faire une lecture de surface, ou encore d'y projeter nos idées ou nos sentiments.

D'après *Les seuils de la Foi, Entrer dans la foi avec la Bible, Jalons pour une catéchèse d'adultes*, Institut international Foi Art et Catéchèse, Parole et Silence, Le Senevé, 2009

Ce premier dossier donne des points de repères pour que chacun puisse se mettre au clair quant à la lecture de la Bible.

Il importe d'être croyant avec intelligence. Lire la Bible demande une certaine rigueur : lire le texte lentement, dépasser son style, ses images et ses références qui ne sont plus les nôtres, repérer sa structure, le contexte de sa rédaction, l'intention de son auteur, ses destinataires, etc.

La lecture savoureuse viendra en son temps.

Concrètement, lors de cette première rencontre

- **Commencer par un temps d'échanges :**
Lire l'Ancien Testament, à quoi ça sert ?
Quelles sont les questions que l'on se pose avant de commencer ?
- **Analyser un exemple moderne profane, la ville de Guernica**, à partir des différents documents de la fiche D1/2 et de la page de garde D1/1.
Discerner les différents genres littéraires et artistiques.
- **Inviter chacun à citer de mémoire quelques textes de l'Ancien Testament.**
Appliquer à la Bible les différents critères vus dans l'exemple de Guernica.
Repérer ainsi le caractère très différent, voire disparate, des textes bibliques. On trouve dans la Bible :
 - des récits (la plupart des textes bibliques),
 - des chroniques (ex. : le livre des Rois, les deux livres de Maccabées),
 - des « romans » (Joseph et ses frères, Judith),
 - des prescriptions (dans les livres de l'Exode, du Lévitique et du Deutéronome),
 - des prières (les Psaumes), etc.
- Puis **parcourir les différentes fiches du dossier**
 - pour repérer comment la Bible a été écrite (D1/3 et D1/4),
 - pour répondre aux premières questions que se pose le groupe (D1/5, D1/6).

Il ne s'agit pas de lire en suivant tous les renseignements donnés dans les différentes fiches, mais, à partir des réactions des uns et des autres d'approfondir tel ou tel aspect de la rédaction ou de la composition de la Bible, aspect qui était méconnu ou sur lequel on s'interroge.

- Terminer la rencontre avec la lecture de la **fiche D1/7 « Comme on part en randonnée »**.
Que nous inspire-t-elle ?

Ce dossier est un document sur lequel on aimera peut-être revenir de temps à autre.

Il est indispensable devant un document de repérer sa nature, de savoir quand il a été écrit, par qui, pour qui, pour quoi, comment... Avant d'entrer dans la Bible, nous vous proposons de passer par un exemple moderne, Guernica, événement que nous regarderons à partir de quatre documents.

Un texte d'encyclopédie

Guernica y Luno (Gernika en basque) est une ville de la province de Biscaye, en Euskadi, au nord-ouest de l'État espagnol. La ville compte 15 571 habitants en 2004. Capitale spirituelle du Pays basque, cette ville était le lieu où se réunissaient les assemblées de Biscaye et surtout où les rois espagnols prêtaient serment lors leur accession au pouvoir, et juraient d'observer les fueros (anciennes chartes espagnoles garantissant les privilèges d'une ville ou d'un État) et de conserver et protéger les lois et les droits en vigueur dans les provinces basques.

Un tableau (cf. page de garde D1/1)

Ses dimensions : 8m sur 3,50m, à l'échelle de la barbarie. **Tableau monochrome**, en noir et blanc. Austérité qui convient à la gravité du sujet. C'est aussi la couleur de la presse. **Le cheval blessé** : le peuple mourant. **La lance** qui perce le cheval : la poitrine du Christ. **Le taureau**, symbole de la force brute, de la cruauté, fréquent chez Picasso. **Le chœur des femmes**, chœur antique qui pleure la liberté. La mère portant l'enfant mort telle une Piéta. **Les bras levés au ciel** : résistance. Au centre, **la fleur, l'épée brisée** : symboles de paix. **Les visages** qui évoquent la douleur d'un peuple, l'horreur de toutes les guerres.

Un article de journal

« Le 26 avril 1937, jour de marché, quatre escadrilles de la légion Condor procèdent au bombardement de la ville de Guernica. Entre 16h15 et 19h30 [...] des vagues successives d'avions de type Heinkel 111 et Junker J52 de la légion Condor bombardent la ville au moyen d'engins explosifs et incendiaires mitraillant la population civile à plusieurs reprises. Après avoir lâché quelques 50 tonnes de bombes incendiaires, les derniers avions quittent le ciel de Guernica vers 19h45. Après le massacre, 20% de la ville est en flammes, et l'aide des pompiers s'avérant inefficace, le feu se propage à 70% des habitations. Le centre historique de Guernica est complètement détruit. L'objectif délibérément meurtrier de l'opération ne fait aucun doute. En effet les quelques contingents de l'armée basque qui campent à la périphérie n'ont pas été touchés par l'attaque, de même que le pont et une fabrique de pistolets. »

Wikipédia encyclopédie

Un poème

I - Beau monde des mesures De la nuit et des champs	Faisaient l'aumône partageaient un sou en deux Ils saluaient les cadavres	Dans les yeux Chacun montre son sang
II - Visages bons au feu visages bons au fond	Ils s'accablaient de politesses	XI - La peur et le courage de vivre et de mourir
Aux refus à la nuit aux injures aux coups	VII - Ils persévèrent ils exagèrent ils ne sont pas de notre monde	La mort si difficile et si facile
III - Visages bons à tout	VIII - Les femmes les enfants ont le même trésor	XII - Hommes pour qui ce trésor fut chanté
Voici le vide qui vous fixe	De feuilles vertes de printemps et de lait pur	Hommes pour qui ce trésor fut gâché
Votre mort va servir d'exemple	Et de durée	XIII - Hommes réels pour qui le désespoir
IV - La mort cœur renversé	Dans leurs yeux purs	Alimente le feu dévorant de l'espoir
V - Ils vous ont fait payer la pain	IX - Les femmes les enfants ont le même trésor	Ouvrons ensemble le dernier bourgeon de l'avenir
Le ciel la terre l'eau le sommeil	Dans les yeux	XIV - Parias la mort la terre et la hideur
Et la misère	Les hommes le défendent comme ils peuvent	De nos ennemis ont la couleur
De votre vie	X - Les femmes les enfants ont les mêmes roses rouges	Monotone de notre nuit
VI - Ils disaient désirer la bonne intelligence		Nous en aurons raison.
Ils rationnaient les forts jugeaient les fous		

Paul Eluard, *La victoire de Guernica*,
Cours naturel, 1938

Eluard choisit la forme poétique pour exprimer son indignation et l'espoir d'un communiste qui a foi en l'homme : « nous en aurons raison ». Repérer comment sont signifiées les **valeurs morales liées au peuple** (beau, bon, mesures), **l'injustice et l'hypocrisie** (des ennemis sans visages qui « jugent »), **la mort et l'espoir** (bourgeon, avenir et aussi victoire, le titre en forme de provocation).

On aurait pu trouver encore d'autres documents, correspondances, articles de journaux, témoignages, etc., écrits immédiatement ou plusieurs années après l'événement. Avec le recul ou non du temps, et selon la personnalité et les convictions de leur rédacteur, les manières d'écrire et de raconter seront très différentes et pourront parfois même paraître opposées.

La Bible ne s'est pas écrite en un jour - D1/3

« *La Bible ressemble à bien des égards à une cathédrale qui allie avec cohérence des éléments disparates : ses piliers sont romans, ses voûtes et contreforts gothiques, alors que le chœur est aménagé dans le plus pur baroque. Tout comme les visiteurs des cathédrales, les lecteurs de la Bible perçoivent dans le texte biblique les signes d'une longue histoire. En effet, l'élaboration de la Bible couvre un millénaire.* »

Père Philippe Mercier, Biblia n°1 p.31, août 2001

Grâce à une approche historique et critique, historiens et exégètes apportent **aujourd'hui de nouvelles réponses** sur la date d'élaboration des différents livres, sur les raisons du recours à tel ou tel genre littéraire ou sur l'historicité des événements relatés. Cette approche n'épuise pas tout le sens des Ecritures, mais elle est un élément de compréhension qui permet d'en goûter mieux la saveur.

- La composition de la Bible proprement dite daterait du **retour de l'Exil à Babylone** (V^{ème} siècle avant J.C). La Judée se trouve sous domination perse puis grecque, et le peuple juif, en quête d'identité, affronte les monarchies hellénistiques qui se sont partagé le Proche-Orient après la conquête d'Alexandre (fin du IV^{ème} siècle). Les livres de la Bible s'écrivent entre Jérusalem et Alexandrie où vit une importante communauté juive.
- Enfin la prédication de Jésus est à l'origine d'une nouvelle **littérature chrétienne**, née dans la matrice juive. Ces traditions chrétiennes n'invalident pas les écrits juifs mais conduiront les uns et les autres à fixer leurs écrits respectifs.

D'après J.L. Pouthier, Le Monde de la Bible n°137 p.13

La formation de l'Ancien Testament

Dates	Périodes	Loi ou Pentateuque	Livres historiques	Prophètes	Ecrits de sagesse
Avant le 13 ^è s	Patriarches	Traditions orales sur les patriarches			
Avant 1200	Exode	Traditions orales sur l'Exode			
1200-1030	Juges	Et lois			
1030 933 722 622 587	Rois	(Genèse) trad. Anciennes (Exode) (Deutéronome)	(Samuel) Josué, Juges, Samuel, Rois Histoire deutéronomiste	Elie, Elisée Amos, Osée, Isaïe Jérémie	(Proverbes) (Psaumes)
587 538	Exil	Tradition sacerdotale Deutéronome		Ezéchiël 2 ^è Isaïe	
538-333 521-515 Vers 400	Perses	Le Pentateuque		Aggée, Zacharie Malachie	Proverbes Cantique
333-142 167-164 142-63	Grecs		Esdras, Néhémie Chroniques 1 Maccabées 2 Maccabées		Qohélet Psaumes Siracide Daniel
de -63 à +135	Romains				Sagesse

Les récits, poèmes et lois qui composent la Bible ont été rédigés à des époques différentes, médités, repris, édités, commentés, traduits. Certains ont été portés oralement avant d'être mis sur papyrus ou parchemin. Tous les livres s'enracinent dans la vie du peuple d'Israël.

L'origine du mot

La Bible n'est pas un livre mais **une bibliothèque**. Le mot bible vient en effet du grec **ta biblia (= les livres)**. Malheureusement, le pluriel a été perdu au passage par le latin qui y a lu un féminin singulier ; or, la Bible contient plusieurs dizaines de livres réunis sous une même couverture :

- **Des livres de tailles fort différentes et représentant plusieurs genres littéraires** (récits, poèmes, paroles de sagesse, textes de lois, lettres).
- **Des livres écrits par de nombreux auteurs** souvent anonymes, qui ne partagent pas tous les mêmes conceptions et traitent de sujets variés.
- **Des livres dont la rédaction s'étale sur environ un millénaire** (jusque vers 100 après J.-C.).

Tous ces livres furent écrits séparément. Aucun de leurs auteurs n'avait conscience que son œuvre ferait un jour partie de la collection que nous appelons la Bible.

Pour lire les textes bibliques, CRDP Créteil

Les techniques et supports d'écriture : des tablettes de cire, d'argile ou des fragments de poterie.

Les textes les plus importants étaient conservés sur des matériaux plus nobles, le papyrus ou le parchemin.

Le papyrus est un support fragile qui pourrit à l'humidité. On les conservait dans des coffres ou des jarres.

Le parchemin est fait de peaux de veau, de mouton ou de chèvre non tannées, trempées dans un lait de chaux pour rester souples, puis raclées et polies.

Le texte biblique fut écrit sur des **rouleaux de papyrus**.

Les premiers chrétiens consignèrent leurs écrits sur des codices (pluriel de **codex**) ou cahiers de feuilles cousues, ancêtres de nos livres.

Les langues de la Bible

L'hébreu. La Bible hébraïque a été, comme son nom l'indique, écrite en hébreu (exceptés quelques passages en araméen, une langue apparentée). Son alphabet est composé de 22 consonnes. Ce n'est qu'entre les VIII^e et X^e siècles après J.-C. que des savants juifs inventeront un système de points-voyelles pour donner la vocalisation des consonnes écrites et fixer ainsi la lecture du texte. Ce sont les Massorètes.

Quelques livres de l'Ancien Testament sont écrits en grec.

Le grec. Qu'ils soient d'origine juive ou non, tous les auteurs des livres du Nouveau Testament ont écrit leur livre en grec, la langue dominante dans tout le bassin méditerranéen depuis les conquêtes d'Alexandre le Grand. La plupart des habitants de la Palestine à l'époque de Jésus étaient sans doute bilingues, parlant leur langue natale, l'araméen ou l'hébreu et le grec. Il ne s'agit pas du grec classique, mais de la langue commune, **la koinè**.

Les plus vieux manuscrits

Entre l'étape finale de la rédaction des textes et leur transcription dans les manuscrits les plus anciens que nous possédons, de longues périodes se sont écoulées. **Pour les textes en hébreu, cette durée est de plus de mille ans.** Comment peut-on être assuré de la fidélité de cette transmission ?

Il faut reconnaître d'une part, que cet écart se retrouve pour toutes les œuvres antiques, mais de façon plus marquée encore. Entre Platon et les manuscrits les plus anciens de son œuvre, treize siècles se sont écoulés ; pour Homère, cette période est même de vingt siècles.

D'autre part, **la découverte de Qumrân**, au bord de la mer Morte, en 1947, a permis aux chercheurs d'avoir accès à des manuscrits qui datent au plus tard de 70 ap. J.-C., plus vieux d'un millénaire que ceux connus jusqu'alors.

Le délai entre la rédaction supposée des textes et les plus anciens manuscrits possédés se réduisait alors à quelques siècles.

La comparaison entre les manuscrits hébreux du 10^e siècle après J.-C. et ceux trouvés à Qumrân témoigne d'une grande fidélité dans la transmission du texte. Celui-ci n'a subi que des modifications mineures. Les scribes étaient loin d'être distraits. **Convaincus de la valeur religieuse de ces textes, comment auraient-ils pu se permettre une quelconque infidélité ?**

Dans les milieux chrétiens, on a longtemps affirmé l'historicité des récits bibliques. Certains tiennent encore cette position et font une lecture fondamentaliste. D'autres, à l'opposé, nient la valeur de la Bible au nom de la science et de la raison. Loin de ces deux extrêmes, il convient de lire le texte biblique en s'inscrivant dans le mouvement qui a animé l'auteur.

Si la Bible n'est pas un manuel d'histoire, de nombreux passages bibliques évoquent des faits historiques. Cependant ces faits sont relus selon une vision de croyants.

D'après F. Brossier, dans *La Bible dit-elle vrai*. L'Atelier p. 10 et 11.

Que trouvons-nous dans la Bible ?

Des comptes rendus exacts des faits ? Des chroniques de témoins oculaires ? Des œuvres d'historiens ? Des œuvres d'art ? Peut-être trouvons-nous un peu de tout cela, sans distinctions très nettes. Mais je pense qu'en général, nous avons plutôt affaire à des œuvres d'art. Ces œuvres ne sont pas sophistiquées et raffinées, parce qu'elles appartiennent à l'art populaire. Leur but n'en demeure pas moins celui de l'œuvre d'art : transmettre un message sur ce qui s'est passé. Elles ne cherchent pas tant à fournir des détails aux historiens, **elles veulent plutôt former la conscience d'un peuple qui cherche à comprendre quelle est sa destinée en ce monde.**

J-L Ska. *Les énigmes du passé*, Cerf 2001

Différentes méthodes de lecture

En 1993, un document de la commission biblique pontificale sur l'Interprétation de la Bible dans l'Eglise examine « **les méthodes susceptibles de contribuer efficacement à mettre en valeur toutes les richesses contenues dans les textes bibliques, afin que la Parole de Dieu puisse devenir toujours davantage la nourriture spirituelle des membres de son peuple, la source, pour eux, d'une vie de foi, d'espérance et d'amour, ainsi qu'une lumière pour toute l'humanité** ».

Une lecture critique tient compte des genres littéraires et des contextes historiques, cherche l'intention de l'auteur et la situation de ses premiers destinataires.

D'autres approches sont pertinentes - à l'exception de la lecture fondamentaliste - et savoureuses, comme la méthode structurale, la lecture narrative, la lecture « sainte » ou « croyante »...

Méthode historico-critique : auteur ← texte → lecteur

Pratiquée depuis plus d'un siècle, elle est « critique » parce qu'elle travaille avec des critères scientifiques, objectifs pour essayer de déterminer le sens d'un texte tel que l'a voulu son auteur. Elle est « historique » parce qu'elle s'efforce de resituer le texte à l'époque de son **auteur**, et, éventuellement, de retrouver l'histoire de sa formation, de ses rédactions successives.

Méthode structurale ou sémiotique : auteur → texte → lecteur

Elle veut répondre à la question : comment se fait-il qu'un **texte** ait du sens, qu'il soit compris, lisible. Elle s'attache au texte, ne s'intéresse pas à ses auteurs ni à sa formation.

La lecture narrative : auteur → texte → lecteur

Fondée sur une idée simple : tout récit cherche à produire des effets de sens en direction d'un **lecteur**, elle cherche comment le texte communique avec le lecteur, comment il fait sens pour la personne qui le lit.

La question ne date pas d'aujourd'hui ! Un peu d'histoire...

Dès les premiers siècles, des différences, notamment entre les évangiles, étaient relevées comme des « inexactitudes ».

A la Renaissance, la Bible est davantage considérée comme un document humain et les protestants, grâce à la découverte de l'imprimerie, le mettent à portée de tous.

L'affaire Galilée éclate au XVII^{ème} siècle. Il affirme que la terre est ronde et que par conséquent la Bible se trompe. L'Eglise ne peut l'admettre et condamne Galilée.

Le concordisme a consisté ensuite à faire concorder les découvertes scientifiques avec la Bible. Par exemple les 7 jours de la création correspondent aux sept grandes périodes de l'histoire de la terre.

Après avoir longtemps été sur la défensive, l'Eglise catholique a peu à peu accepté la critique biblique initiée par le Père Lagrange en 1903. Pie XII en 1943 reconnaît dans l'encyclique « *Divino Afflante Spiritu* » la nécessité de repérer dans la Bible des genres littéraires différents, ce qui permet de ne pas lire de la même façon les récits de la création et celui de la crucifixion par exemple.

Vatican II a donné dans la *constitution Dei Verbum* une définition de la vérité de l'Écriture qui évite les impasses : « *Les livres de l'Écriture enseignent fermement, fidèlement et sans erreur la vérité que Dieu pour notre salut a voulu voir consignée dans les Lettres sacrées.* »

L'expression « *pour notre salut* » est essentielle : la science et la Bible ne s'opposent pas, elles ne parlent pas de la même chose.

Le concile Vatican II définit ainsi l'inspiration des Ecritures : « En vue de composer ces livres sacrés, Dieu a choisi des hommes auxquels il eut recours dans le plein usage de leurs facultés et de leurs moyens pour que, lui-même agissant en eux et par eux, ils unissent par écrit, en vrais auteurs, tout ce qui était conforme à son désir, et cela seulement ».

Dei Verbum §11

L'interprétation des textes

Le texte biblique n'a pas de caractère « sacré » au sens d'une instance radicalement extérieure aux réalités humaines. La sainteté de l'Écriture est du même ordre que celle de l'histoire, habitée et fécondée par la promesse et l'alliance divines. On peut donc dire, non que la Bible est comme telle la Parole de Dieu (fondamentalisme interdisant toute interprétation) ni qu'elle ne le serait en rien, mais **qu'elle contient tout ce qui est nécessaire à l'homme pour être sauvé et le révèle à qui se met en route à son écoute (...)**

Le texte biblique, pour être Parole de Dieu, attend que ses lecteurs se fassent disciples en se l'appropriant, en en vivant, en l'annonçant.

Pour les catholiques le texte biblique et son éclairage par la tradition de l'Église forment un tout indissociable. Là se laisse découvrir la Parole de Dieu, que nul ne peut prétendre posséder. Chaque génération croyante devra effectuer un travail d'interprétation afin de discerner où et comment Dieu ne cesse de se manifester et de parler.

Christianisme, Judaïsme, Islam ont un rapport très différent à leurs textes fondateurs. Si le christianisme considère la Bible comme contenant la Parole de Dieu sans pour autant se superposer à elle mot à mot, le judaïsme accorde une place déterminante au commentaire de la Torah, quand l'Islam, au contraire, redoute l'interprétation du Coran.

Extraits de M. Kubler, La Croix 15/11/2001.

Qu'entend-on par le canon des Ecritures ?

On appelle canon (mesure, norme) une liste ordonnée des livres de la Bible. Mais il existe plusieurs listes. On parle souvent de la Bible comme s'il n'y en avait qu'une. Ce mot désigne en général la Bible des chrétiens, avec ses deux parties, l'Ancien et le Nouveau Testaments. Mais il peut aussi désigner la Bible Juive qui correspond au seul Ancien Testament des Chrétiens.

La Bible hébraïque constitue la Bible des juifs. Ses livres ont été écrits entre les IX^{ème} et II^{ème} siècle avant JC. Leur liste a été arrêtée par les rabbins en Palestine à la fin du premier siècle de notre ère. Dans **les bibles chrétiennes**, il y a deux grandes sections : l'Ancien Testament (nom hébreu qui signifie alliance) et le Nouveau.

L'Ancien Testament reprend la Bible hébraïque. Cependant, quand les juifs ont traduit leurs livres saints en grec (la septante), ils ont rajouté sept livres que les chrétiens conserveront en leur accordant une autorité variable. Les protestants les appellent « apocryphes » et ne les retiennent pas souvent dans leurs Bibles. Les catholiques les intègrent sous le nom de « deutérocanoniques ».

Le Nouveau Testament est propre à la tradition chrétienne, la liste des livres qui le composent est fixée définitivement au cours du IV^{ème} siècle après J.C. par les Eglises.

Il y a eu dans le premier siècle un foisonnement d'écrits, appelés apocryphes (= cachés, non retenus par les communautés).

Un livre inspiré

Les chrétiens désignent la Bible comme « Parole de Dieu ».

Pour autant, et comme aime à le souligner F. Brossier « la tradition juive et chrétienne ne parle pas de Bible révélée mais inspirée. La Bible n'est pas tombée du ciel ».

La Bible est Parole de Dieu pour les croyants, elle est aussi parole humaine, plurielle et forgée progressivement au cours du temps. Les écrivains bibliques sont de vrais auteurs, à travers leur talent à écrire, l'Esprit Saint est à l'oeuvre.

L'action de l'Esprit ne concerne pas seulement l'écrivain premier mais également la chaîne qui va du premier émetteur à la communauté réceptrice en passant par ceux qui ont inséré ce texte dans la Bible et ceux qui l'ont lu, vécu et transmis de génération en génération [...]

La Bible est de l'homme et de Dieu parce qu'elle est le résultat de leur rencontre et de leur communion, en particulier en Jésus Christ, Parole incarnée.

F. Brossier. *La Bible dit-elle vrai ?* L'Atelier. 1996.

Nous voici sur le point d'ouvrir la Bible.

Sommes-nous tout à fait prêts ?

Les récits bibliques s'ouvrent devant le lecteur comme de vastes paysages à parcourir.

Jean-Louis Ska propose au randonneur quelques outils indispensables.



La première chose à enfiler dans son bagage est une connaissance du « monde des auteurs ».

Le premier niveau d'histoire que nous pouvons rejoindre lorsque nous lisons la Bible est celui de l'écrivain. Les récits bibliques témoignent donc de préoccupations, d'intérêts, de débats et d'une vision du monde propres à l'époque de leurs auteurs. [...]

Distinguer entre « monde du récit » et « monde de l'auteur » est indispensable.

Un deuxième instrument utile est un « certain sens critique ».

Une lecture correcte de la Bible requiert de prendre une certaine distance, « la distance critique », qui permet de voir les choses selon une juste perspective. La Bible a été écrite il y a longtemps, dans un autre monde, dans une autre culture et pour répondre aux questions de ce monde ancien. [...] Il faudra sans cesse tenir compte de cette distance temporelle et culturelle dans notre lecture. Seuls ceux et celles qui feront cet effort pourront ensuite dialoguer de manière fructueuse avec notre monde et sa modernité.

Le troisième outil à glisser dans son sac est une bonne dose de goût pour l'aventure et aussi de la gratuité.

Je parle du goût de la découverte, d'une certaine curiosité intellectuelle et spirituelle. [...] Celui qui n'est pas prêt à perdre ses apparentes garanties et ses assurances faciles ne pourra pas goûter au vrai banquet qu'offre la lecture attentive des Ecritures. [...]

L'aventure est ouverte à celui qui sait que la Parole de Dieu a une valeur en soi, et non seulement parce qu'elle « m'est utile ».

Enfin il sera utile au voyageur de faire une ample provision de confiance.

Confiance en la Parole de Dieu, en Dieu lui-même et dans le sens de la foi qui est le patrimoine de la communauté des chrétiens et de l'église de Dieu.